approvisionné de cette graine, cependant il l'est suffisamment pour répondre à la demande. On cote 10c par livre.

A Toronto les apports ont été très légers pendant la huitaine et quelques petits lots seulement ont été vendus de \$5.40 à \$5.50 par minot de 60 livres.

A New-York, cette graine est fermement tenue de 9c à 9½c pour Ohio; 9½c à 10c pour Indiana et Michigan.

Graine de mil.—La baisse qui s'est établie sur cette graine n'a pas induit à aucune opération importante quoique les apports de la culture soient nuls. On la cote de \$2 à \$2.20 par 45 livres selon qualité.

A New-York, la demande est très calme de \$3 à \$3.25.

Graine de lin.—Nous n'avons rien de nouveau à signaler.

ÉPICERIES.—Le commerce d'épicerie a été très calme pendant la huitaine qui vient de s'écouler. La rupture des chemins et le refus de la Compagnie du Grand Tronc de prendre du fret ne contribuent pas peu à arrêter le mouvement des affaires. A une vente par enchère tenue la semaine dernière aux magasins de M.M. Shipway & Son, M. Ovide Ste. Marie a fait son début comme commissaire-priseur. Le commerce est unanime à reconnaître les aptitudes de ce monsieur pour les devoirs de sa nouvelle profession et nous devons savoir gré à M. Ste. Marie d'avoir donné de la vie aux oncles qui depuis quelques années n'étaient qu'une monotone et ennuyeuse chanson. Une autre des qualités de ce monsieur et que les acheteurs ont reconnue à leur grande satisfaction, est la célérité avec laquelle il conduit une vente et la certitude qu'ils ont de voir qu'un article offert sera adjugé quelque soit le prix ou la valeur a donné beaucoup d'entrain à cette séance. Le public qui avait déserté les salles d'aucau va s'empresser d'y revenir. Nous souhaitons à M. Ste. Marie le succès qu'il mérite à tant de titres.

Considérant la saison à laquelle cette vente a été tenue, une assez forte quantité de marchandises a été vendue. Nous publions les détails pour l'information de nos lecteurs.

10 grosses mine de plomb \$1.35; 2 barils soufre 2c par livre; 110 boîtes pipes d'Ecosse à 65c; 2 caisses canelle 25c; 1 do 23c; 5 barils raisin 6c; 4 barils noir de fumée 4½c; 5 caisses huile de ricin 1 oz 35c; 10 barils sel en bocaux de carton 47½c; 25 boîtes chandelle coloniale spermacétique 23c; 10 caisses sel en bocaux en verre \$1.05; 10 do do \$1.07½; 35 do do \$1.05; 10 barils sel de soude \$1.95; 16 barils car. de soude \$5; 4 caisses marinades \$1.50; 25 do do Storer \$1.50; 10 do do \$1.50; 10 do do \$1.40; 7 do choux rouge 95c; 34 boîtes savon 2c; 7 barils sel d'Epsom \$1.55; 2 caisses cristal Twelvotree \$1.50 par boîte; 10 sacs piment 5½c; 2 do do 6c; 20 boîtes écorce de citron 21c; 5 boîtes chandelle composite 17c; 10 boîtes pipes T D 35c; 25 barils couperose 85c; 10 boîtes réglisse 32½c; 30 do do 30c; 5 douz. balais \$1.65; 4 do do \$1.45; 5 do do \$1.85; 95 boîtes hareng fumé 13c; 30 sacs bouchons de liège 61c par grosse; 25 do do 7c; 10 do do 13c; 5 caisses sauco Harrey \$1.10; 10 do kotohup \$1; 20 do do \$1.05; 1 do poivre de Cayenne 1oz 50c; 1 do do 1oz 67½c; 10 douz. fruits conservés 25c; 25 douz. fruits conservés 24c; 35 do do 24c; 13 caisses câpres \$1; 20 do huile de ricin 6oz \$1.05; 1 do sagou perlé 6c; 6 do do 5½c; 14 quarts vinaigre 15½c; 4 caisses homards \$1.15; 5 do huitres \$1.25; 5 boîtes

savon foncé 3½c; 13 do do blanc 2½c; 24 do savon de toilette 75c; 1 caisse bleu en billes 10c; 5 do do enveloppées 11½c; 5 caisses briques de Bath 32c; 6 do do 25c; 18 boîtes cristal "Nation's" 77½c; 5 caisses sel en cartons 42½c; 12 boîtes chandelles spermacétiques 16c; 14 do do de Belmont 16½c; 25 boîtes raisins sur couches \$1.20; 2 caisses verres de tables 32½; 2 caisses pâte d'anchois \$1; 9 do sauco "John Bull" \$1.10; 6 do marinades 75c; 5 do huile d'olive Possel pinte \$2.60. 25 do do \$2.50; 50 barils peinture 70c; 4 caisses allumettes \$4.12½-10 do sauco "Gillett" 75c; 4 boîtes tabac Eagle 22c; 12 caisses Cheroots \$11; 3 do cigarettes \$3; 5 sacs riz Arracan \$4.35; 12 do boîtes raisin de Valenco 6c; 6 quarts tapioca 6c; 20 douz. ficelle 10c; 20 pots moutarde Colman 18c; 8 caisses eau-de-vie Maret \$2; 5 caisses eau-de-vie Soulier \$1.50; 15 do vin Muscat \$1.65; 5 do Sauterne \$1; 1 do cigares "La Iris" \$1.25; 10 do figues 44c; 30 do do 4; 17 sacs noix de Grenoble 4c; 283 do do 2½.

Thés.—10 boîtes Japon naturel 17½c; 40 do do 25c; 45 do 22½c; 125 do 22c; 10 do 46c; 10 do 46½c; 15 do 14c; 10 do 13c; 10 do 15c; 10 do 13c.

Café.—Notre marché au café n'offre aucun changement. La demande est encore calme et se borne au commerce de détail qui n'opère que pour ses besoins réguliers. Nous n'avons aucun changement à signaler dans les cours.

DROGUES ET PRODUITS CHIMIQUES.—La demande a été moins active cette semaine, les opérateurs américains s'étant retiré du marché. On signale à Boston l'arrivée de quelques navires dont la cargaison se composait en majeure partie de produits chimiques qui ont approvisionné le marché.

Sur notre place le sel de soude est en bonne demande, mais le haut prix auquel il est tenu restreint le volume des opérations. On le cote 2½c par livre. Le carbonate de soude est aussi fermement tenu et il faut voir une hausse de 12½c par baril sur les dernières ventes qui ont été effectuées. Le borax se fait toujours rare. La demande pour le soufre en fleur et en canon est régulière. On cote le premier à \$3.50 et le dernier à \$3.25.

ÉPICES.—De gré à gré les affaires ont été calmes sans changement de prix.

FRUITS.—Nous n'avons aucune opération importante à signaler. Les affaires ont été très calmes pendant la semaine.

HUILES.—La demande spéculative que nous avons signalée, la semaine dernière s'est continuée et on rapporte la vente de 800 fûts d'huile de loup-marin blanche et paille à prix non divulgué. Les autres sortes ont été calmes.

HUILE DE PÉTROLE.—Une nouvelle coalition s'est formée dans la province d'Ontario et il s'en est suivi une hausse assez marquée sur les stocks en disponible ici. On cote Standard White 35c par gallon et les qualités ordinaires 32½c.

Riz.—Marché très ferme, \$4.35 à \$4.50 pour Rangoon ordinaire.

SUCRE.—Demande régulière. La réduction des stocks en disponible donne beaucoup de fermeté aux cours. On cote le sucre de Glasgow \$10 par 100 lbs. Les raffinés n'offrent aucun changement.

L'ÉCORCE DE PRUCHE.

On lit dans la *Pionnier* de Sherbrooke :

A la veille de l'ouverture du Parlement Fédéral, il est plus temps que jamais d'attirer

l'attention de nos législateurs sur cet important sujet.

Il nous semble que nous poursuivons une politique dangereuse en permettant que l'on détruise nos magnifiques forêts de pruche, dans le seul but d'enlever l'écorce de ces arbres pour l'exporter aux Etats-Unis où l'on s'en sert pour tanner le cuir, qui est exporté en Canada. Nous ne saurions tolérer longtemps ce système de destruction et de gaspillage, sans être bientôt témoins de la ruine complète de nos forêts. On semble oublier qu'il faut cent ans de croissance à une pruche, pour arriver à son développement complet. Du train que vont actuellement les choses, avant dix ans la pruche aura complètement disparu des forêts des Cantons de l'Est. On sait que dans les Etats de l'Est, les Américains ont depuis longtemps consommé le dernier arbre de ce bois qu'ils ont pu atteindre. Le même sort nous attend évidemment. Actuellement n'y apporte un remède précoce. Nous sommes riches en produits forestiers, mais nos forêts ne sont pas infinies. Il est hautement temps d'y songer.

D'ailleurs, comme nous le faisons dernièrement remarquer un ami que l'état de chose actuel attriste comme nous, on ne fait pas que dévaster la forêt, en poursuivant aveuglément ce commerce comme il se pratique aujourd'hui; on gaspille aussi un bois qui devient de plus en plus précieux, à mesure que le pin et l'épinette deviennent plus rares. En effet, on abat ces beaux grands arbres; on les dépouille de leur écorce et on les laisse là sur le sol, pour pourrir; or, il est évident qu'avant dix ans la pruche sera le bois recherché pour les constructions et le commerce, et il n'y en a plus, si ceux qui font le trafic de l'écorce peuvent ainsi continuer impunément leur pillage.

Cette dévastation en grand est regrettable pour une autre raison; quelle attraction peut offrir au colon une forêt dont le sol est jonché de corps et de troncs d'arbres, qu'il devient alors si difficile de détruire, même par le feu? Lorsque les terres seront devenues rares, il faudra bien tourner les yeux vers ces forêts dévastées; mais qui voudra s'y établir?

Autre considération: qui profite des avantages qu'offre le commerce de l'écorce de pruche? Les spéculateurs, pas d'autres. On a prétendu qu'il ne fallait pas priver le colon pauvre de cette source de revenus. Mais c'était là un pur prétexte, car rien ne paie moins le colon que ce genre d'industrie. L'opération de l'enlèvement de l'écorce est fort longue; c'est une rude besogne. Les frais de transport aux stations de chemins de fer sont très élevés. Des connaisseurs nous assurent que, même à quatre piastres par corde, la vente de l'écorce est loin d'être rémunérative; or, il est rare que l'écorce atteigne ce prix.

Les grands profits tombent donc dans les goussets des spéculateurs, qui peuvent, eux, guetter les hauts prix sur le marché américain, où l'écorce est absolument nécessaire.

Dans tous les cas, si ce commerce doit se continuer, nous ne voyons pas pourquoi notre gouvernement perd ainsi, chaque année, des sommes considérables qui pourraient si utilement grossir ses revenus. Nos voisins ont besoin de cet article à tout prix; pourquoi donc ne pas profiter de l'occasion pour en obtenir, au moyen d'un droit élevé, une compensation au dommage réel que cette exploitation nous cause? Actuellement nos voisins s'enrichissent à nos dépens, et ils peuvent bien rire un peu de notre générosité déplacée.

Ce sujet est important et mérite l'attention et l'étude de nos législateurs. A eux de faire bravement leur devoir.